

14.30

AUJOURD'HUI, MADAME



Une émission d'Armand Jammot
Présentation de Christiane Cardinal
et Jacques Garat

LA FEMME ET LA PHOTO

Reportage réalisé au salon de la photographie.

15.10

LES AVENTURES DE TOM SAWYER



FEUILLETON

d'après l'œuvre de Mark Twain

Dialogues et commentaires
de Georges Neveux

Réalisation de Wolfgang Liebeneiner
Douzième épisode

QUELQU'UN QU'ON N'ATTENDAIT PAS

Tom Sawyer Roland DEMONGEOT
Huck Marc DI NAPOLI
Jim Serge NUBRET
Finn Marcel PERES
Le juge Thatcher .. Roland ARMONTEL
Dobbins Maurice TEYNAC
Le père de Huck est bien décidé à mettre la main sur l'argent. En se servant de son autorité paternelle, il interdit à Huck d'aller à l'école : il ne veut pas d'un fils qui sache lire et écrire ! Apprenant que la fortune est chez le juge, le vieux Finn va voir le magistrat et le menace d'un scandale...

15.40

Arrêt des émissions

19.00

Actualités régionales
sauf pour

PARIS - ILE-DE-FRANCE

Pour les jeunes

DE LA JUNGLE A LA PISTE

Une émission de Jean Richard
et Jean-Paul Blondeau

Réalisation de Jacques Soumet

Les Loups

En Russie, le loup, qui n'hésite pas à tuer n'importe quel gibier, reste encore un fléau.

19.20

COLORIX



JEUNES

HISTOIRES DE MADAME LA PIE

Le Festin dans la forêt

Une grande fête, donnée par tous les animaux, a lieu en forêt. Joe est le héros de la journée.

19.30 24 HEURES SUR LA 2



Magazine

LA BANDE A TAZIEFF

Reportage de Claude Lefèvre

Haroun Tazieff et son équipe de volcanologues. Passionnés de rugby, ils en font une partie sur les pentes de l'Etna devant les caméras.

20.00

Journal

20.30

CADET ROUSSELLE



Une émission de Guy Lux
et Jacqueline Duforest

Réalisation de Jean Cohen



Jacqueline Dulac.



Tino Rossi.

Présentation de Sophie Darel et Guy Lux - Orchestre de Raymond Lefèvre
avec la participation de Danyel Alexandre et Arnaud Monnier

Les téléspectateurs doivent exprimer leur sélection à l'aide de cartes à perforer qu'ils retireront chez 4 500 revendeurs d'appareils électroménagers.

Premier Grand Prix CINQUANTE ANS DE CHANSON FRANÇAISE

N° 1 - 1932 Le chaland
qui passe, par
Jacqueline Dulac
N° 2 - 1933 Adieu, Venise
provençale
N° 3 - Prosper,

par Jacques Dutronc
N° 4 - 1935 Tout va très
bien madame la marquise,
par
Carlos et Topaloff

Deuxième Grand Prix

PRIX DES
VINGT-CINQ ANS
à l'occasion de la

France-Inter diffuse les chansons des grands prix les vendredi (1er prix), samedi (2° prix) et dimanche (3° prix) précédant l'émission.

Sainte-Catherine

N° 1 - Ils
par Gérard Lenorman

N° 2 - L'Aventura

par
Stone et Eric Charden
N° 3 - Titre de la chanson
et interprète indéterminés

N° 4 - La Vie
par Michel Delpech

Troisième Grand Prix

COUP DE CHAPEAU

A TINO ROSSI

qui interprète
quatre chansons
Chanson lumière :
Les Poppys

Jeudi

25 NOVEMBRE



20.30

2^e chaîne

CADET ROUSSELLE

avec Tino Rossi

Tino Rossi : - Je pourrais porter cette enseigne "Maison fondée en 1933"

« **S** I je vous disais que je travaille tout le temps, vous ne me croiriez pas.

Pourtant, je ne cesse de réfléchir, explique Tino Rossi en s'effleurant le front de la main. Je viens de sortir un nouveau disque, qui m'a demandé beaucoup de préparation : « Les Plus Belles Chansons de France », de Delmet à Carco, de Jean-Baptiste Clément (« Le Temps des cerises »), à Prévert, en passant par « Plaisir d'amour ». Mais je suis ravi : ce sont là

Trente millions de disques

LE jeune chanteur corse débarqué d'Ajaccio avait connu, sur le continent, des débuts difficiles : succès à Marseille, où il avait été appelé par Vincent Scotto, mais échec à l'A.B.C. de Paris, où il passait en lever de rideau. Ce n'est qu'en 1933 qu'il devint célèbre, grâce à une revue du Casino de Paris où il évoquait, en une seule chanson, son île d'origine. Véritable Napoléon de la chanson, sa réussite fut dès lors immédiate et impressionnante : le cinéma, le disque, la radio popularisèrent sa voix merveilleusement juste et pure. Il reconnaît lui-même ce qu'il doit à ces nouvelles techniques : « J'ai été le premier à bénéficier des machines parlantes. »

La longévité artistique de Tino Rossi est probablement unique, et n'est guère dépassée que par celle de Maurice Chevalier ; mais sa réussite est sans doute plus complète : la vente de ses disques se situe actuellement à un total de plus de trente millions et reste remarquablement constante. Dans certaines églises d'Afrique, « Petit Papa Noël » et l'« Ave

des chansons que j'aurais très bien pu chanter plus tôt. Et j'en viens à me dire, à leur sujet, ce que disait Vincent Scotto lorsqu'il entendait un air qui lui plaisait : « Pourquoi donc n'ai-je pas fait ça ? »

Tino Rossi a pris place sur l'arête du canapé profond, au milieu du salon, comme s'il craignait de faire naufrage dans le duvet des coussins. Son appartement est un rez-de-chaussée extrêmement luxueux dans un immeuble moderne où abondent le marbre et le laiton doré. Une baie en

cinémascope ouvre sur le petit jardin, défendu par une grille vêtue de lierre ; au-delà c'est tout de suite le Bois de Boulogne.

« J'y songe depuis longtemps, à ce disque. Vous savez, je ne fais que les choses que je sens ; on peut m'offrir une fortune, si je n'aime pas ce qu'on me propose, je refuse. Ce que je chante, c'est à ma façon : je n'écoute pas l'interprétation des autres. »

Il a laissé pousser très légèrement sur la nuque ses cheveux noirs, comme l'autorise la mode. Il est vêtu de flanelle grise. Il a des épaules considérables et les pieds, légers sur la moquette, néanmoins bien sur terre.

« Je ne suis pas pour les chansons éphémères ; j'ai horreur des coups d'épée dans l'eau. »

« Je n'ai pas été fabriqué »

Son « Petit Papa Noël », créé aussitôt après la guerre et qu'il a réenregistré une fois depuis, se vend régulièrement, à 200 000 exemplaires, chaque année pendant les fêtes : « C'est peut-être le plus gros succès du monde », dit-il, sourcils levés, mains largement ouvertes.

« Mon public ? Il est presque le même que lors de mes débuts ; et il se renouvelle sans cesse : beaucoup de jeunes. Toutes les générations. Je n'oublie pas

Maria » de Schubert sont au programme de la messe de minuit. Quant à son ami, Marcel Pagnol, il remarque : « Des millions de disques de Tino tournent chaque jour dans tous les pays du monde. Et comme il fait jour dans un hémisphère quand il fait nuit dans l'autre, il est émouvant de penser que, depuis près de quarante ans, sa voix n'a jamais cessé de chanter. »

Tino Rossi, marié à la danseuse et comédienne Lillia Vetti, a un fils, Laurent, 23 ans : bon guitariste (alors que Tino, lui, qui fut le premier chanteur à guitare, ne sait pas véritablement en jouer), très sensible aux rythmes et aux styles anglo-saxons — au contraire de son père — il vient d'enregistrer son premier disque.

Tino aura fait quatre apparitions sur le petit écran d'ici la fin de l'année : à « Télé-Dimanche », à « Cadet Rousselle », à « Télé-Midi », le 11 décembre, et il sera, chez Maxims, l'invité de Philippe Bouvard, à « Samedi-soir » le jour de Noël.



que c'est lui qui me fait vivre, qui m'a mis où je suis : je n'ai pas été fabriqué, moi. Vous savez, lorsque j'ai commencé, il fallait qu'un chanteur apporte quelque chose, il lui fallait de la matière première : un physique, une voix. Aujourd'hui, c'est plutôt la chanson en elle-même qui a pris de l'importance. »

Il constate : les choses ont changé, c'est tout. C'est un pragmatique, un Méditerranéen froid et raisonnable, malgré son accent ensoleillé, ses mains qui prennent volontiers la pose, à plat sur la poitrine, à demi tendues comme celles d'un marbre romain, repliées, méditatives sur la bouche. Tout de même, la vie d'aujourd'hui, dont il a

Le soleil ne se couche jamais sur son empire. Depuis près de quarante ans, sa voix n'a pas cessé de retentir.

la chance de pouvoir s'abstraire, l'effraie un peu :

« Avant la guerre, on pouvait partir pour le week-end en voiture sans avoir froid dans le dos ; quand on voit les routes actuelles... Moi qui ne suis pas obligé de courir tout le temps dans Paris, je plains les autres. J'ai besoin du calme que j'ai ici ; je serais même allé habiter la banlieue, mais ma femme ne conduit pas. La Corse elle-même, voyez-vous, a changé : beaucoup de monde. Heureusement, c'est grand et c'est une île : il faudra toujours compter avec le voyage. »

Il sourit. les lèvres min-

ces, serrées. Il n'est ni optimiste, ni pessimiste ; le passé ne le fascine pas plus que l'avenir : il vit dans le présent. Il prend soin d'être toujours occupé ; à la fin de l'année, il aime à se dire qu'il l'a pleinement vécue et bien employée.

« Mon âge ? Soixante-quatre ans, dit-il sans aucune réticence. Un homme n'a pas à cacher son âge, n'est-ce pas ? »

Il fredonne : « Non, rien de rien... » et ajoute : « Non, je ne regrette rien. Au lieu de regretter, j'aurais plutôt à remercier. Je suis moins actif peut-être,

mais c'est parce que je le veux bien. »

Il s'interrompt, cherche en riant d'avance le nom « de, vous savez, ce compositeur... ah oui, Saint-Saëns ; on lui disait un jour : mais, cher maître, vous avez quatre-vingts ans bien sonnés ! » Il répondit : « Sonnés ? Je ne les ai pas entendus... »

Il se lève, se plante au milieu du salon entre les Utrillo et le grand miroir vénitien. Bras croisés sur la poitrine, il conclut, amusé :

« Je pourrais me mettre une inscription, vous savez, comme ces magasins sérieux : « Maison fondée en 1933. »

Rémy LE POITTEVIN